

L'ATTITUDE DES NATIONALISTES

Le "silence" du DEVOIR

D'aucuns s'étonnent, paraît-il, du "silence" que le *Devoir* et son directeur ont gardé jusqu'ici sur le projet de loi de conscription annoncé par le premier ministre.

La réponse est facile: elle a dû se présenter tout naturellement à l'esprit de nos lecteurs habituels.

Ce n'est pas notre habitude de nous jeter tête baissée, à l'aventure, dans toute agitation populaire. Conscients de nos responsabilités, plus soucieux d'éclairer l'opinion publique que de ramasser les gros sous de la popularité facile, nous ne croyons pas avoir le droit de parler et d'agir sans réflexion, sans calculer la portée de nos actes et de nos paroles. Quand le peuple endormi ne voyait pas le danger, nous n'avons cessé de jeter le cri d'alarme. Aujourd'hui que le péril prend corps, le peuple, s'arrachant à sa longue léthargie, s'émeut, s'affole et veut rompre en un jour la chaîne qu'il s'est laissé forger en dix-huit ans par les maîtres qu'ils s'étaient donnés. Nous estimons que notre devoir, à nous, est de rester calmes et de faire appel à la raison, au patriotisme conscient et serein, c'est-à-dire à la seule force véritable, efficace et durable.

Parler froide raison, ces jours derniers, eût été peine perdue. Maintenant que le peuple, que la jeunesse surtout, a donné cours à sa première indignation, le bon sens traditionnel de la race, espérons-le, va prendre le dessus. C'est le temps d'entamer, devant le tribunal de l'opinion publique éveillée (enfin!!) et assagie, l'instruction de la cause des légitimes libertés populaires et des suprêmes intérêts de la nation. Cela vaut infiniment mieux, à tous égards, que de fomentier l'émeute et constituer des clubs de jacobins pour demander la tête des promoteurs de la conscription.

Qui a vu clair ? Qui a dit vrai ?

Notre "silence" s'est inspiré d'un second motif que je crois devoir communiquer au public, parce qu'il se rattache au fond même du débat. Il ne nous a pas semblé qu'en présence d'un fait, soudain et extraordinaire aux yeux des gens qui dormaient depuis dix-huit ans, mais d'un fait dont nous n'avons cessé de prédire la fatale échéance, ce fût à nous de parler les premiers. Nous avons laissé la parole à ceux qui avaient